

L'AMÉRIQUE A UNE MAJORITÉ NOIRE SILENCIEUSE

Ils craignent le crime plus que la police et savent que les émeutiers sont des opportunistes, pas des révolutionnaires.

Par Jason L. Riley

16 juin 2020



Il est trop tôt pour savoir ce qui va advenir des violentes manifestations en réponse à la mort de George Floyd. Mais nous savons que l'histoire récente n'a pas été particulièrement favorable aux efforts militants pour faire progresser l'égalité raciale.

Les méthodes défendues par Martin Luther King Jr. ont culminé avec l'adoption du *Civil Rights Act* de 1964 et du *Voting Rights Act* de 1965, deux des lois les plus importantes de l'histoire des États-Unis. En revanche, le mouvement Black Power qui a suivi, a finalement implosé, et ses dirigeants les plus éminents se sont retrouvés exilés, emprisonnés ou victimes de rivalités meurtrières. Quelle que soit la sympathie blanche que le mouvement des droits civiques avait acquise, elle s'est rapidement épuisée à la suite des émeutes à Détroit, Baltimore, Los Angeles et dans d'autres grandes villes.

De plus, l'identité de groupe accrue associée aux militants noirs, comme avec le mouvement *Black Lives Matter* aujourd'hui, a été suivie d'un contrecoup blanc dans les années 1970 et 1980, qui a vu la montée du skinhead et des mouvements de pouvoir blanc aux États-Unis.

Vous n'avez pas besoin de lire un article universitaire pour comprendre que les manifestations pacifiques pour les droits civiques ont eu plus de succès que les manifestations violentes, mais un universitaire de Princeton vient d'en publier un qui vaut bien le temps de le lire. Écrivant le mois dernier dans l'*American Political Science Review*, Omar Wasow, professeur de politique, a décrit les résultats d'un projet de recherche de 15 ans sur les conséquences politiques des manifestations.

M. Wasow, qui est noir, s'est concentré sur les manifestations dirigées par des noirs entre 1960 et 1972, et il a constaté que les « types de tactiques de protestation utilisées » peuvent faire toute la différence pour faire avancer une cause sociale. « Les manifestations non violentes dirigées par des noirs ont joué un rôle essentiel en orientant l'agenda politique national vers les droits civils », a-t-il conclu, tandis que « la résistance dirigée par les noirs qui admettait la violence déclenchée par les manifestants a contribué à des résultats directement en opposition aux préférences politiques des manifestants. »

Au lendemain des troubles provoqués par la mort de Floyd en garde à vue, le président Trump a clairement indiqué que la « loi et l'ordre » serait un thème de

campagne, et les recherches de M. Wasow offrent des indices quant à savoir si cela pourrait être une stratégie efficace. Dans une récente interview avec le magazine *New Yorker*, M. Wasow a déclaré qu'il avait trouvé une "relation causale entre les manifestations violentes" survenues après l'assassinat du Dr King en avril 1968 "et le départ de la coalition démocrate". Plus précisément, "si votre comté était proche de manifestations violentes, alors ce comté a voté 6 à 8 points de pourcentage de plus en faveur de Nixon en novembre".

L'analogie entre 1968 et 2020 est compliquée par un certain nombre de facteurs. L'élection présidentielle de 1968 mettait en concurrence trois hommes et Nixon était considéré comme le choix sûr pour les personnes qui voulaient que la loi et l'ordre soient rétablis par quelqu'un de plus dur qu'Hubert Humphrey mais sans la démagogie raciale de George Wallace. De plus, Nixon n'était pas le titulaire. Il courait pour lutter contre la criminalité, les troubles urbains et les divisions raciales qui avaient empiré sous la surveillance de quelqu'un d'autre. L'approbation décroissante de M. Trump suggère qu'il ne sera pas en mesure de jouer de cet argument. Le *Journal* a rapporté la semaine dernière, sur la base de son dernier sondage avec NBC News, que 80% des électeurs "estiment actuellement que le pays échappe à tout contrôle".

La question est de savoir si Joe Biden et les démocrates sauveront M. Trump en permettant aux manifestants violents de devenir le visage de leur parti et en se pliant aux exigences de plus en plus absurdes des progressistes radicaux. M. Trump est peut-être impopulaire, mais il en va de même des pillages, du renversement des statues, du financement de la police et de l'autorisation des radicaux armés à prendre le contrôle de certaines parties des grandes villes.

La gauche politique ne doit pas non plus supposer que les électeurs noirs dont ils ont besoin pour se présenter en grand nombre dans cinq mois seront ravis de cet agenda. Dans une note de service adressée au président Nixon en 1970, le conseiller Daniel Patrick Moynihan a écrit qu'il y avait « une majorité noire silencieuse ainsi qu'une majorité blanche » et « qu'elle partage la plupart des préoccupations de son homologue blanc ».

C'était vrai il y a 50 ans et cela reste vrai aujourd'hui. La plupart des Noirs savent que George Floyd n'est pas plus représentatif des Noirs que Derek Chauvin des officiers de police. Ils savent que la fréquence des rencontres des Noirs avec les forces de l'ordre a beaucoup plus à voir avec les taux de criminalité noire qu'avec les services de police à caractère racial. Ils savent que les jeunes hommes noirs ont bien plus à craindre de leurs pairs que des flics. Et ils savent que les émeutiers sont des opportunistes, pas des révolutionnaires.

Il n'y a rien de mal à avoir une conversation nationale sur de meilleurs services de police, mais celle-ci s'est transformée en une conversation sur le fait de blâmer les forces de l'ordre pour l'inégalité sociale, ce qui est non seulement illogique mais dangereux. Les quartiers dangereux retardent la mobilité ascendante de sa population et les quartiers mal surveillés sont moins sûrs. Une discussion qui ne reconnaît pas cette réalité ne vaut guère la peine d'être développée.